

## Il y a urgence

**Vendredi 1<sup>er</sup> juin 2018- N°215**



par *Hubert Tassin – Président des P.P.*

**U**n dirigeant se doit avoir une vision de long terme de l'Institution qu'il dirige. Il lui revient de fixer un cap et construire, modeler et transformer les structures pour les adapter aux mouvements de la société. Les courses n'ont pas échappé à cette nécessité et peuvent, sans rougir, faire le bilan des évolutions de structures, du regroupement des sociétés parisiennes de notre spécialité en un GIE puis en une seule entité, France Galop, de la reprise du PMH par le PMU, de la création de France Courses devenu Equidia.

Ces réformes de structures ont apporté leur contribution mais une étape nouvelle doit être engagée : il faut envisager impérativement d'autres réformes, d'autres adaptations, d'autres rationalisations.

### Les réformes de structures demandent du temps

On le sait, réformer les structures, les regrouper, mutualiser des moyens, tout cela demande du temps. Du temps pour convaincre les différents protagonistes de l'intérêt des réformes. Et pour le faire, il faut se projeter dans l'avenir et mesurer les gains de productivité et le dynamisme de croissance

qu'on peut en tirer. Il faut du temps pour adapter les textes, les statuts, la gouvernance. Plus encore pour obtenir des modifications de textes qui ne dépendent pas de nous, un arrêté, un décret voire une loi. Il faut du temps, encore et toujours, pour modifier l'organisation de travail des uns et des autres, bouleverser les process, les circuits de décision et d'exécution.

La fusion, progressive, des sociétés de courses parisiennes de galop au sein de France Galop a pris plus de 10 ans. Le regroupement -raisonnable- de trois hippodromes situés à moins de dix minutes les uns des autres à l'Ouest de Paris, mais issus chacun d'une société différente, aura demandé beaucoup d'efforts de persuasion, et jusqu'à ces derniers mois encore. Les fusions des deux hippodromes de Lyon puis des deux hippodromes de Marseille ne se sont pas faites en un jour !

Je ne plaide évidemment pas –les lecteurs du *Grain de Sel* le savent bien- pour la disparition d'hippodromes régionaux, mais parfois pour le regroupement de plusieurs sites sous l'égide d'une société unique qui mutualiseraient ainsi leurs moyens et leurs bénévoles. Concernant les structures nationales, je répèterai inlassablement que des fonctions administratives, financières et techniques, celles en charge de missions de recherche des chiffres d'affaires, d'autres aussi mériteraient d'être mutualisées.

À réfléchir à ces évolutions, à les préparer, à tirer des plans sur la comète on prend le risque d'oublier parfois le court terme ! Un court terme qui ne peut être sacrifié au nom de la stratégie dans la durée.

29 rue Claude Terrasse 75016 Paris

Tél. 01 46 21 80 82 • Fax 01 46 21 80 85 • [associationpp@yahoo.fr](mailto:associationpp@yahoo.fr) • [www.lespp.fr](http://www.lespp.fr)

## Sur bien des points, il y a urgence

Le tissu des propriétaires français se dégrade. Ce n'est pas un fait nouveau. Jean-Luc Lagardère avait, le premier, posé la première pierre d'un « département propriétaires » à France Galop. Comme je l'ai souligné à plusieurs reprises, les présidents successifs du Galop ont affirmé vouloir en faire une priorité. Et pourtant, il n'est pas certain que nous ayons affecté assez de moyens à cet objectif et que le propriétaire soit choyé comme doit l'être LE bon client dans n'importe quel secteur économique, et probablement avec plus d'attentions encore dans le domaine du luxe. Générer de nouvelles vocations reste toujours aussi aléatoire malgré un réel développement des écuries de groupe. Il n'est pas question d'attendre le long terme pour agir. Mais la communication et la considération ne sont rien sans que le rêve de courir, l'espoir de gagner, celui d'être récompensé par des allocations ne soit au rendez-vous.

Si le tissu des propriétaires en France s'amenuise c'est à l'évidence pour une part importante compte tenu de la lourde dégradation des conditions financières de l'exploitation des chevaux de courses. L'augmentation de la TVA a été un très mauvais coup et lorsque j'entends nos édiles politiques nous expliquer qu'il faudra du temps pour aboutir à une évolution sur ce sujet, je ne peux que bouillir. Notre économie n'a pas le temps d'attendre de nouvelles palabres administratives..., d'autant que les négociations sur ce sujet datent de plusieurs années.

Au-delà de ces considérations financières, c'est peut-être aussi le challenge proposé qui provoque le déficit de vocations. L'équilibre des programmes de courses est par nature instable et un exercice à faire et refaire sans cesse. La motivation d'un tissu de propriétaires suffisamment large n'est qu'un des aspects de l'équation, mais est une impérieuse

priorité. Après le choc sur les comptes d'exploitation des propriétaires subi cette année avec la baisse globale des allocations, indispensable mais dévastatrice, il serait impensable de recommencer l'exercice. Au contraire, il faudra adapter.

## Enrayer la spirale

On sait que les effets des spirales de récession peuvent être exponentielles. La dégradation du nombre de propriétaires aura un effet sur le nombre de partants, sur le chiffre d'affaire du PMU, sur la recette, puis à nouveau sur la stabilité du tissu des propriétaires etc... Il y aurait danger à ne pas se soucier d'interrompre au plus vite cette spirale infernale.

Réfléchir à une stratégie structurelle et commerciale de long terme est nécessaire. L'administrateur du PMU que je suis a bien conscience de la nécessité de réflexions de fond pour bâtir une stratégie de marketing de conquête et de reconquête dans la durée. Mais à voir l'évolution pour le moins décevante des chiffres du PMU depuis le début de l'année, il devient crucial de traiter l'extrême urgence du moment. Des sujets urgents, voire très urgents, Bertrand Meheut et Cyril Linette n'en manquent pas, à la tête du PMU, entre le dossier des grands parieurs internationaux, ceux de la modernisation du réseau, du développement du digital, etc. À mes yeux, le plus urgent est la nécessaire refonte du Quinté.

Comme aimait le dire l'économiste John Maynard Keynes, « à long terme nous serons tous morts ». Cela ne doit pas nous priver de faire le nécessaire pour survivre à court terme !

*Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à [associationpp@yahoo.fr](mailto:associationpp@yahoo.fr).*